

GROUPE DE RECHERCHE 2020

JOURNAL n° 31 – 6 août et 3 septembre

Illustration : calligraphie de José-Maria Barragan

Réunions d'« Errances » :

Jeudi 6 août : Guy, Jean-Baptiste, José, Philippe, Silvio et Sylvie se sont réunis à La Parenthèse, à Villeneuve-sur-Lot. Christine Lavroff, invitée par Philippe, s'est jointe à nous. Sa participation nous a été précieuse.

Jeudi 3 septembre : Brigitte, Guy, Jean-Baptiste, José, Philippe, Silvio et Sylvie se sont réunis.

« Textes en Errances & Écriture en Balade » :

Jeudi 27 août : Présence de Brigitte, Guy, Jean-Baptiste, José, Philippe, Silvio et Sylvie.

Jeudi 24 septembre : Brigitte, Guy, Jean-Baptiste, José, Philippe et Sylvie se sont réunis. Silvio nous a manqué, mais il souhaitait mettre un temps à part pour écrire !

I. Nouvelles et réflexions

1. Philippe propose l'entretien filmé du philosophe Bernard Stiegler¹, sur le thème : « Mémoire et corps : qu'en disent les philosophes ? »²
Voici le commentaire de Philippe : « *Il est question d'écriture, de l'acte d'écrire. TRÈS TRÈS TRÈS INTÉRESSANT. À VOIR ABSOLUMENT !* »
2. Étienne conseille la visite du site CRISCO, Centre de Recherches Inter-langues sur la Signification en CONtexte³. Ce centre a conçu et continue d'étoffer un dictionnaire de synonymes et d'antonymes⁴.
3. Christine nous offre le n°14 de la revue **Hau**, écrite au pays Basque. Alain Bernadet et Pierre Vissler sont au nombre des auteurs. Christine relit l'ensemble de la revue. Cette revue est ouverte à ceux qui souhaitent y écrire⁵.
Alain nous avait rendu visite lors d'une réunion à Villeneuve-sur-Lot, le 18 janvier 2018. Sylvie et Chris étaient allées au Pays Basque, le 3 février, pour une réunion de partage lors de la parution du n°9 de **Hau** ; elles avaient eu le plaisir de les rencontrer tous les trois⁶.
Voici la table des matières du n°14 de **Hau** sur ses 200 pages d'une grande richesse et variété :

¹ Bernard Stiegler a mis fin à ses jours, ce jeudi 6 août. Ce philosophe s'est exprimé sur les enjeux des mutations sociales, politiques, économiques, psychologiques, dans notre monde soumis au développement technologique et aux technologies numériques.

² « Mémoire et corps : qu'en disent les philosophes ? » du 24 septembre 2018. Voir https://youtu.be/BJ_Cngx4jS0

³ Le CRISCO, créé en 2000 à l'université de Caen-Normandie, est une équipe de recherche spécialisée dans l'analyse de l'articulation entre syntaxe et sémantique. Elle prend en considération la variation, la question du changement linguistique et celle de la typologie des langues, en tenant compte des apports de la linguistique de corpus. Si une attention particulière reste portée au français et à l'anglais, la perspective inter-langues s'étend à l'étude de l'allemand, du chinois, de l'espagnol, du finnois et du russe.

⁴ <http://www.crisco.unicaen.fr/des/>

⁵ Voici leur invitation : Pour contribuer à la revue, entrez en contact avec nous – *Aldizkarian parte hartzeko, gurekin harremanetan sar.* [Hau.ekleblog.com](http://www.errancesenlinguistique.fr)

⁶ Voir Journal n°17, 18 janvier 2018, sur notre site <http://www.errancesenlinguistique.fr>

RÉPONSE À TOUT

Vous vous posez les questions existentielles usuelles, à savoir :

- Y a-t-il une vie après le confinement ?
- Le matriarcat s'est-il mater-réalisé au Pays Basque ?
- Vers libre ? Sonnet ? Poème en prose ? Que choisir ?
- L'écriture est-elle un sport de combat ?
- Existe-t-il un féminisme et une phallocratie spécifiquement souletins¹ ?
- La philosophie européenne est-elle colonialiste ?
- *The Walking Dead* est-il à l'origine de l'effondrement en cours ?
- Éducation numérique, l'alternative : cyber-plouc ou Silicon(ne) valet ?
- et autres...

Éléments de réponses ci-après...

¹ Simple règle d'accord : le masculin de féminisme l'emporte sur le féminin de phallocratie.

4. Alain nous a fait parvenir un article sur la ponctuation : « Un point, c'est tout »⁷, histoire, théories et usages de la ponctuation.
5. Philippe nous apporte le hors-série de L'Humanité : « Le feu d'Elsa »⁸ du 12 juin 2020. « A l'occasion du cinquantième anniversaire de la disparition d'Elsa Triolet, *L'Humanité* consacre à la première écrivaine prix Goncourt en 1945 un beau hors-série documenté riche en photos avec son compagnon Louis Aragon et dans ses actions pour la paix et la culture. On y découvrira de beaux textes de Erik Orsenna, Pierre Juquin, Alice Zénète, Amos Gitai et un portrait de Ernest-Pignon-Ernest... »
Sur Elsa Triolet, on peut aussi regarder la thèse de Marianne Gaudric-Delranc, professeur de lettres. »

⁷ « Un point, c'est tout », histoire, théories et usages de la ponctuation, dossier coordonné par Jacques Drillon, Le Magazine littéraire, N° 564, février 2016, pp. 68-97. Vous trouverez cet article dans les **documents** joints à ce Journal.

⁸ Hors-série de L'Humanité : « Le feu d'Elsa », 12 juin 2020, 124 pages.



6. Jean-Baptiste propose le texte de Christian Bobin⁹ : « La part manquante ». Cet auteur utilise le « fragment »¹⁰, prose très courte, faite de petits tableaux représentatifs d'un moment.

CHRISTIAN BOBIN

La part manquante

C'est par incapacité de vivre que l'on écrit. C'est par nostalgie d'un Dieu que l'on aime. Un livre, c'est un échec. Un amour, c'est une fuite. Nous ne pouvons entreprendre que de biais, nous ne pouvons vivre que de profil. Nous ne sommes jamais où nous croyons être. Notre désir est voué à l'errance. Notre volonté est sans poids. Parfois quand même, on approche quelque chose. Parfois quand même on reçoit des nouvelles de l'éternel. Le battement des lumières sur un visage. La tombée de la foudre dans une encre.

Christian Bobin est né en 1951 au Creusot. Il a fait des études de philosophie. Il a déjà publié Souveraineté du vide, L'homme du désastre, Lettres d'or, L'Enchantement simple - Le huitième jour de la semaine, La femme à venir, Une petite robe de fête, Le Très-Bas.

7. Jean-Baptiste nous remet des poèmes et des nouvelles de Huguette Lugan¹¹, et Philippe nous fait parvenir les textes poétiques de Laure¹². Huguette et Laure habitent à Villeneuve-sur-Lot. Elles sont les bienvenues à nos réunions !

⁹ Christian Bobin est poète, moraliste et diariste.

¹⁰ Cette forme très ancienne s'apparente au *zuihitsu* (« au fil du pinceau »), genre littéraire créé par la poétesse japonaise Sei Shōnagon, vers l'an 1000.

¹¹ Sous la rubrique « Nouvelles » et « Poèmes » sur notre site <http://www.errancesenlinguistique.fr>

¹² Sous la rubrique « Poèmes » sur notre site <http://www.errancesenlinguistique.fr>

II. Voici un visuel... bonne lecture !

Que diriez-vous de lire rapidement le texte suivant ? Pourriez-vous en créer de semblables ?

Voici un visuel proposé par Émeric Lefebvre, professeur de Lettres Modernes et coordonnateur pédagogique¹³. Il démontre qu'il est possible de déchiffrer un texte en français, lorsqu'on a la première et la dernière lettre des mots¹⁴.

Cela s'applique-t-il à toutes les langues ? Qu'en est-il de la langue anglaise qui contient de nombreux monosyllabes ? Nous n'avons pas les réponses.

À nos stylos ! Testons les langues que nous connaissez !



¹³ Educational leader, French American School of Puget Sound. Mercer Island, Washington.

¹⁴ https://media-exp1.licdn.com/dms/image/C5622AQEwXbf6Dpku8A/feedshare-shrink_800/0?e=1600905600&v=beta&t=K9UqNE38NTL-hMYWIISP7ubepplCccU28Y4AuLP6SE

III. Autour de l'atelier d'écriture

Jean-Baptiste, qui a longuement participé à des ateliers d'écriture, nous a conseillé le livre : *Rencontre d'identités aux carrefours des mots*¹⁵.

➤ **En voici quelques passages significatifs :**

« En effet, si les ateliers d'écriture ont actuellement le vent en poupe et se développent en France, ils sont encore très insuffisants compte tenu de l'importance des publics qui ne les connaissent toujours pas. Ils sont encore insuffisants en tant qu'outils d'éducation populaire pour redonner confiance à des personnes affaiblies socialement. Ils sont insuffisants en tant qu'outils de développement personnel pour les professionnels de l'éducation, de la formation, de l'animation sociale et culturelle. Ils sont insuffisants comme outils de développement de la citoyenneté et de socialisation dans les quartiers ou les pays. Ils sont insuffisants comme moyen pour démocratiser l'acte d'écrire, démocratiser la littérature » (p. 8).

« Beaucoup plus d'enseignants, d'animateurs socioculturels ou de développement local, de travailleurs sociaux, de formateurs, beaucoup plus d'étudiants, de collégiens et lycéens, beaucoup plus d'habitants en ville ou à la campagne devraient pouvoir s'intéresser, participer, animer des ateliers d'écriture dans leur contexte professionnel et géographique. Non pas tant parce que nous manquons d'écrivains mais parce que nous manquons de créateurs. Car les ateliers d'écriture, considérés avec la lorgnette de l'éducation populaire et non celle de l'Académie Française, sont des lieux de socialisation et de prise de conscience de soi et des autres et donc des écoles de la citoyenneté » (p. 9).

« Si l'écriture permet la structuration de l'auteur en même temps que la structuration de ses textes, c'est-à-dire la construction de soi par l'écriture, l'atelier permet aussi un positionnement de ses propres valeurs devant le groupe, une expression et une communication identitaire forte (dans sa personnalité d'écrivain, d'auteur), dans ce qui est écrit (contenu) et la manière de le dire (style ou forme) » (p. 10-11).

« (...) paradoxalement, il est plus facile de démarrer un texte sur une contrainte, avec une proposition, qu'avec la plus complète liberté qui ne peut être que chaos lorsqu'on n'a pas l'habitude de fixer des règles, un thème, un cadre pour écrire ! Mais si on contourne les contraintes imparties, si on les ignore, les dépasse, les oublie... c'est qu'on est parti ailleurs... dans son écriture, dans ce qu'on a à écrire, dans **ce qu'on doit écrire** » (p.27).

➤ **Nos observations :**

Silvio et Jean-Baptiste soulignent la nécessité d'une plus grande liberté au cours de l'atelier d'écriture. C'est un lieu où les temps de lecture, d'écriture et de commentaires alternent. La cadence est celle de chacun. On peut écrire ou non, selon l'humeur et l'inspiration. La lecture

¹⁵ *Rencontre d'identités aux carrefours des mots, Comment animer un atelier d'écriture* par Tugdual de Cacqueray, L'Harmattan, 2007. Ce manuel théorique et pratique vise à entraîner des professionnels et des militants œuvrant dans les domaines du social, de l'éducation et de la formation vers l'animation d'ateliers d'écriture et à leur donner quelques outils pour permettre l'expression, la créativité et la socialisation par l'écrit. Situant les ateliers d'écriture dans le champ de l'éducation populaire, cette étude montre l'importance du groupe pour installer l'écriture, l'échange, la mise en confiance permettant d'oser écrire, d'oser créer.

de ce qu'on a écrit reste facultative. Silvio et Jean-Baptiste rappellent qu'une partie du temps de l'atelier est consacrée à la lecture de poèmes.

Pour Sylvie, le « jeu » d'écriture comporte son cadre et ses règles. Ceux qui préparent l'atelier le savent plus que quiconque.

Selon Guy, il est également vrai que l'écriture est une discipline ; une certaine contrainte peut donc amorcer le processus de création ou aider à le poursuivre.

Philippe souhaiterait un travail partagé. Il précise : « Ne pas multiplier les exercices, mais lancer une idée qui pourrait rebondir, se nuancer à chaque rebond, revue et peaufinée par une intelligence collective. Comme une note d'attaque en musique, reprise par l'orchestre. »

IV. Rapprocher la « réunion d'Errances » et « l'atelier d'écriture »

Bien que nous soyons souvent les mêmes à participer aux deux réunions, chacune une fois par mois à Villeneuve-sur-Lot, le cadre de ces réunions diffère. La réunion d'Errances est plus théorique et porte sur l'art et l'acte d'écrire ; celle de l'atelier est une mise en pratique de l'écriture et de la lecture.

Nous souhaitons conjuguer le fonctionnement de ces deux réunions, tout en préservant leurs différences.

Dans le Journal n°30, nous avons cité les domaines¹⁶ à développer. En voici le détail.

A. Rhétorique, science et art (nous tous)

Les figures de rhétorique ou figures de style, en premier lieu propres au discours, entrent volontiers à l'écrit, qui en est sa transcription. Ces figures sont classées désormais sous les rubriques suivantes : **analogie** (comparaison, métaphore, allégorie, personnification) ; **substitution** (métonymie, synecdoque, périphrase, antonomase) ; **opposition** (antithèse, antiphrase, oxymore, chiasme) ; **amplification** (hyperbole, anaphore, gradation, répétition, accumulation, paronomase) ; **atténuation** (litote, euphémisme) ; **construction** (parallélisme, ellipse, anacoluthie, asyndète, interrogation oratoire).

B. Méthodologie, techniques, linguistique appliquée (Sylvie)

Méthodologie de recherche.

Techniques en linguistique appliquée : acquisition du langage, langues de spécialité, langues régionales, lexicologie, terminologie, analyse contrastive, traduction.

C. Linguistique, grammaire, narration, style (Philippe)

Approche progressive. Les thèmes seront abordés par interrogations.

Tradition littéraire, références historiques et théoriques.

Exemples spécifiques.

¹⁶ Journal n° 30, IV L'art d'écrire, ce qu'il s'agira d'explorer, pp. 6-9. Voir <http://www.errancesenlinguistique.fr>

D. Genres littéraires (Philippe)

Question : Où en est le genre littéraire, aujourd'hui ?
Rappel de l'histoire des genres.

E. Actualité littéraire et linguistique (Brigitte, Philippe)

Suivi de l'actualité littéraire et linguistique par le biais des journaux, libraires, Internet...
Lecture et critique.
Compte rendu des réunions (écrit ou oral).

F. Nouvelle littéraire (Jean-Baptiste, José, Guy, Philippe, Silvio, Sylvie)

Ce qu'est la nouvelle ; comparaison avec la *Short Story* ; *Climax* (récit jusqu'à son point culminant) et *anti-climax* (chute, effet de surprise).

G. Théâtre (Jean-Baptiste, José, Sylvie)

Didascalies, décor, personnages, espace-temps, intrigue, dialogues...
Un texte de Jean-Baptiste servira de base à un travail collectif.

H. Poésie (Jean-Baptiste, José, Guy, Philippe, Silvio, Sylvie)

Chaque poète décrira son processus de création et donnera des exemples.
Référence : Jean-Baptiste, *Semences de vents* (1^o partie) sur site d'Errances¹⁷.

I. Patchwork de l'anagramme au pamphlet (Guy, José)

Surréalisme, textes couvrant plusieurs genres, procédés utilisés, illustrations.

V. Un avant-goût poétique

« [Quand je joue à me regarder](#) » par Christine Lavroff

Il y a de l'innocence, de l'enfance, de la joie. De l'indécence. Il y a une intention aux bords indécis, une idée mal ciselée, une envie qui s'expose. Un penseur assis à la tête penchée et aux coudes sur les genoux farfouille dans son crâne, il y va de bon cœur les deux mains enfoncées jusqu'à la garde dans l'espoir de dénicher une belle surprise, un beau cadeau. Il y a de l'utopie aussi. Dans ce mouvement perpétuel qui pousse à regarder au fond de ses propres entrailles, à les mettre à nu et finalement les déposer crûment sur la place publique, il y a un appel à l'aide, au partage, une générosité qui ne dit pas son nom, un bout de sa chair palpitante offert au chaland, une démesure inqualifiable...
Il n'y a pas de contrat, pas d'engagement, pas d'obligation.

Pas plus que de marchandage ou de négociation, et pourtant il y a une production, un aboutissement, une réalisation incomparable. D'introspections narcissiques en désœuvrements créatifs, il s'agit de bien combler le vide, remplir l'insondable, endiguer l'écoulement de nos vies.
Laisser une infime trace.

¹⁷ Sous la rubrique « Poèmes » sur notre site <http://www.errancesenlinguistique.fr>

VI. Un avant-goût de pamphlet

« Le pamphlet » par Guy

Si ce n'est le court conte fantastique et le court poème à jeux de mots, le genre littéraire que Guy préfère, c'est le pamphlet.

Qu'il ait à faire à un malhonnête démuné de veste, ce Zorro (non masqué) de l'aide humanitaire dégainé son stylo et lui en taille une belle.

Ah ! Qu'elle est noble, la profession de tailleur. À la fois, si plaisante et si utile.

On jongle de son mieux avec la dialectique, la réflexion, l'antiphrase, l'éloquence, l'argumentation, l'humour au vitriol diatribique, le style, la prétérition, et autres euphémismes, et voilà notre goujat remis à sa place.

Un traitement littéraire qui devrait être, comme on dit, remboursé par la sécurité sociale. Et si par-dessus le marché, on peut administrer ça en vers, alors là, le plaisir en est décuplé. Quoi de plus délectable, en effet, qu'adresser à quelque rustaud vaniteux, un texte où ce n'est pas moins que la Muse de la Poésie qui lui fait sa fête ?

Guy Zorro Humanitaire nourrit une compassion particulière pour le petit magouilleur lambda sans veste qui, comme si de rien n'était, regarde ailleurs quand on commence à l'interviewer. En termes de veste, un tel clampin peut être assuré que Guy Zorro Humanitaire lui en taillera une, avec cette compassion particulière.

Attention, cher amoureux de la littérature, si tu rallies un jour le sacerdoce du pamphlet, tu réaliseras peut-être à ton tour, que pamphlétaire est aussi un métier dangereux, où on peut te faire payer tes affronts.

Comme dans ce cercle littéraire de renommée mondiale, où une intrigue ayant été pamphlétairement dévoilée par un de ses membres, celui-ci se retrouva annihilé par la loi du silence locale.

Mais tu t'en relèveras fièrement et tu te remettras à travailler de plus belle, car, ne lui en déplaît, nul malhonnête sans veste ne saurait jamais t'en empêcher.

Et avec ton mentor Guy Zorro Humanitaire, tu chanteras haut et fort :

*No pasarán l'omerta,
No pasarán l'anastasia
Vivo leu pamphleto*

VII. Un avant-goût de la « mise en scène » littéraire

« Lire et Voir : le déroulé des phrases / le déroulement d'un film » par Sylvie

Je ne suis pas cinéaste, juste lectrice. Je « visualise » ce que je lis, comme beaucoup de lecteurs. Je me « fais mon cinéma » !

Prenons ce passage tiré du roman de William Styron : *Lie Down in Darkness*¹⁸. Nous en proposons un aperçu quasi cinématographique¹⁹.

Voici le texte, traduit en français²⁰. Les numéros dans le texte renvoient à leur explication dans le commentaire.

Il était arrivé dans la soirée d'hier, alors qu'elle se tenait dans le vestibule, après son dîner pris en solitaire. Elle avait entendu la voiture s'arrêter, et dans l'allée son pas lent et hésitant (1). Il faisait presque nuit. Il y avait eu auparavant une averse orageuse ; le jardin en restait humide et ruisselant. A l'approche de Milton une bruyante envolée de moineaux s'éleva de la pelouse à la verticale, comme des bouts de papier emportés par une rafale soudaine, puis les oiseaux disparurent dans le buis, engloutis, invisibles, et ils continuaient à piailler à plein gosier, tandis que la haie déversait à leur passage une tempête de pluie en miniature (2). Il se tint sur le seuil un instant, sans un mot, bouleversé, le visage congestionné (3). Puis il annonça d'un seul trait : "Helen, Peyton s'est tuée". Là-dessus, il entra. Elle ne fit aucun commentaire; la soudaineté du choc l'atteignit en pleine poitrine, comme une décharge électrique ; cela picotait jusqu'au bout des doigts, lui paralysait les joues, mais très vite la sensation s'estompa tandis qu'elle se souvenait..., pensait : alors, et alors, bon (4). Elle savait qu'il était déjà un peu ivre. Ils s'assirent l'un en face de l'autre, elle sur le canapé et lui dans son fauteuil près du secrétaire qui contenait les bouteilles d'alcool et qu'on n'avait pas ouvert depuis qu'il l'avait quittée, voilà bientôt deux ans (5). "Harry m'a appelé au Club", dit-il, "C'est terrible - et, je ne...". Il marqua un temps d'arrêt, stupéfié, et ses yeux (elle savait parfaitement ce qui se passait) ne trahissaient pas encore de chagrin mais restaient égarés et portaient ce regard vaguement surpris d'un homme qui cherche une issue, une échappatoire. "Je ne sais pas pourquoi, je ne vois pas", dit-il et sa voix prenait du volume. "Pourquoi fallait-il qu'elle ..." "Chut, Milton, pas si fort", lui dit-elle avec calme. Ce fut une des deux fois où elle lui adressa la parole ce soir-là. Elle réfléchissait tout en parlant : Il ne souffre pas pour l'instant. Cela mettra plus longtemps. Lui n'y croit pas encore, il a le sentiment et cette assurance des hommes égoïstes qu'aucun malheur ne lui arrivera jamais. La souffrance viendra d'un seul coup cependant (6). Et sans tarder. La nuit tombait rapidement. La descente de l'obscurité était brusque comme sous les tropiques (7). Helen reprit place sur le canapé ; les mains croisées sur les genoux, elle considérait avec calme l'homme qui n'était plus son mari, et qui n'était cependant pas un étranger, mais quelqu'un entre les deux "Je n'aurais pas cru que cela puisse arriver". Il s'interrompit. "Tu ne me croiras pas, bien sûr". Elle ne le regardait plus. "Tu ne me crois pas, mais tu es la première personne à laquelle j'ai pensé. Dis-moi, tu crois que je te mens. Tu penses que je dis cela parce que... Tu penses..." Il se prit la tête entre les mains. "Oh ! Dieu seul sait ce que tu penses". Voilà, le chagrin fait son apparition, se dit-elle, Milton commence à comprendre ce qu'est la souffrance (8). Peut-être que c'est une bonne chose dans un sens. Même pour lui. Il releva la tête. Il resta silencieux un instant. Elle l'entendit attraper maladroitement la bouteille de whisky sur la table. Il reprit : "Pourquoi ne dis-tu rien ? Qu'y a-t-il ?" Elle sentait qu'il se penchait en avant. La voix de Milton lui parvenait comme à distance, querelleuse, à moitié ivre, très lasse. "Tu ne ressens donc rien ? Tu n'as pas dit un mot de

¹⁸ *Lie Down in Darkness*, William Styron, A Signet novel, 1951, pages 23 et 24.

¹⁹ Se reporter à « La visualisation : principes et pratique », 7. Le mouvement visualisé, pages 16 et 17, in « Articles » sur site : Errances en Linguistique <http://www.errancesenlinguistique.fr>

²⁰ Traduit par l'ancien groupe de recherche parisien, créé par Sylvie Maynard et Françoise Luton, l'AICL (*Association d'Intertraduction et de Conversion des Langues*).

toute la soirée". À nouveau il se tut. Elle ne répondit rien. "Helen, dis-moi quelque chose. Helen, allons, dis quelque chose. Helen !".

Commentaire :

La qualité cinématographique de ce texte est évidente à plus d'un titre.

Le tour de force de l'auteur, c'est la puissance de ses images jusque dans l'imaginaire du lecteur, lorsque l'œil naturel ne voit qu'imparfaitement les personnes de cette scène baignée d'une ombre venue brusquement, comme vient le malheur.

Nous regardons au-dessus de l'épaule de cette femme, depuis sa maison. Avec elle, nous entendons la voiture s'arrêter et le bruit des pas de son ex-mari dans l'allée (1).

Au passage de Milton dans le jardin, nous sommes pareillement surpris par une envolée de moineaux dans le buis trempé de pluie (2).

En quelques mots, se dévoile à nous le drame de ce père qui vient de perdre sa fille (3).

Nous voici témoins du choc physique vécu à l'intérieur des corps, celui d'Helen, juste après celui de Milton (4).

Le décor à la Hopper est brossé d'une phrase : sobre, raide, fonctionnel, un rien bourgeois, mettant les gens en présence pour le début ou la suite d'une histoire (5).

La nuit descend sur l'homme et la femme, sans qu'ils y prêtent attention. Et, sans que nous y prenions garde, cette obscurité nous enveloppe aussi (7).

La visualisation va au-delà des surfaces, derrière les visages, à l'intérieur des êtres, jusque dans les pensées (6)(8).

Ainsi, le contour des objets se dessine, le décor se pose, les personnages se métamorphosent, l'action se profile. Le lecteur est l'ombre même de l'auteur. Celui-ci tient la caméra.

Il n'est pas interdit au lecteur ou à l'auditeur d'anticiper, de déborder les contours, de s'évader, de céder à la pression de ses sentiments personnels, de ses propres émotions. Mais il court le risque de perdre le fil, de modifier les événements, d'estomper des détails que l'auteur jugeait importants.

Alors le lecteur joue son rôle et revient vite à la réalité de la fiction !

VIII. Un brin de conclusion, en guise de bientôt !

La relecture du journal, avant sa mise en ligne, est toujours un moment heureux. On a écrit pour partager, beaucoup reste encore à dire et le prochain journal se dessine déjà. Mais il faut mettre un point final à celui-ci.

Un désir subsiste : ouvrir nos pages à ceux qui souhaitent y écrire. Les talents foisonnent, les idées courent dans nos pensées.

Les mots noirciront nos pages pareillement.

Et ce sera bien ! À vous, donc !

Documents joints à ce Journal n° 31 :

- « Un point, c'est tout », histoire, théories et usages de la ponctuation, dossier coordonné par Jacques Drillon, Le Magazine littéraire, n° 564, février 2016, pp. 68-97.
- « Abécédaire des Ateliers d'Écriture de Culture et Liberté », Paul Masson et Tugdual de Cacqueray, 6 novembre 2007.
- "A Warning Letter to All Writers - Do not let your *art* devolve into content", [Todd Brison](https://toddbrison.com/infiniteideas), Bestselling author. Seen on TIME, Inc., CBNC, and in my kitchen doing dishes. Infinite Ideas eBook: <https://toddbrison.com/infiniteideas>, Aug 24, 2020.
- « La France, le français et ses langues minoritaires », Michel Feltin-Palas, L'Express, 9 septembre 2020.
- « Quand les mots passent du féminin au masculin », Michel Feltin-Palas, L'Express, Sur le bout des langues, 1 septembre 2020.

Les documents suivants sont sur le site <http://www.errancesenlinguistique.fr>, sous l'intitulé « Documents » :

- Peseshet, docteure en médecine in Femmes extraordinaires, Les almaniaks ©2020.
- « L'alsacien, une langue qu'on "alsacine" », Michel Feltin-Palas, L'Express, 22 juin 2020.
- "Comprehending Math - What Literacy Instruction Can Show Us About Teaching Math", Danielle Moore, Heinemann Publishing, September 6, 2018.
- « En 1929, qui a peur de « Une chambre à soi », de Virginia Woolf ? » Le Monde, 7 août 2020.
- "How to Write Something People Will Actually Read - "Just write every day" is not the answer, Todd Brison, August 2020 – Medium Corporation.

Dans la rubrique « **Nouvelles** » :

- « La tristesse d'Anna » par Huguette Lugan
- « La balade du petit garçon » par Jean-Baptiste Verhegge Mezzanatto

Dans la rubrique « **Poèmes** » :

- « Poésies » par Laure : « *Les hauts et les bas de la vie d' Amélie* »
- « Orgasme » par Philip Stoff
- « Sommeil d'ange » par Philip Stoff
- *Le temps immobile* par Sylvie Maynard

Dans la rubrique « **Illustrations** » :

- *Caravane* par José Barragan
- *Le targui* par José Barragan